4ème Biennale Internationale du Carton Gravé



Fragment d'une vision : Quadriptyque

Depuis plus d'une décennie, le collectif Carton Extrême Carton explore avec obstination un territoire singulier : celui du carton comme matrice de gravure, comme surface d'impression, mais aussi comme espace d'invention plastique.
Matériau pauvre, fragile, quotidien, le carton devient entre les mains des artistes un lieu de résistance, d'expérimentation et de transformation.

La 4ème Biennale Internationale du Carton Gravé poursuit cette recherche en proposant un nouveau cadre de création, à la fois contraignant et ouvert : le **Quadriptyque**

Une quarantaine d'artistes français, brésilien, britannique, canadien, espagnol, italien, japonais, suédois et suisse ont répondu à l'appel.

De la plaque unique à l'image éclatée

Au départ le format 20 × 30 cm s'est imposé comme une évidence.
Pratique, économique, facile à envoyer, il permettait aux artistes de participer depuis des lieux parfois très éloignés.
Mais ce format contenait aussi une limite : celle d'un espace clos, d'une image contenue dans sa propre frontière.

Très vite, le besoin d'ouvrir la surface s'est fait sentir.

Lors de la précédente Biennale, la possibilité de travailler en polyptique — de deux à six éléments — a introduit une nouvelle respiration dans le travail du carton gravé.
L'image n'était plus donnée d'un seul tenant : elle pouvait se construire, se déplacer, se fragmenter, se recomposer.

Pour cette quatrième édition, le collectif a choisi de concentrer cette recherche autour d'une forme précise :

le quadriptyque - Quatre éléments - Quatre surfaces - Quatre fragments d'une même vision.

Fragmenter pour mieux voir

Le quadriptyque impose une structure, mais il ouvre aussi un champ.
Le nombre quatre évoque l'équilibre, les points cardinaux, la stabilité, mais aussi la division nécessaire à toute construction.

Les artistes ont été invités à penser l'image non plus comme une unité immédiate, mais comme une totalité à reconstruire. Chaque plaque devient un fragment, une trace, un morceau d'espace qui ne prend son sens qu'au contact des autres.

Certaines œuvres assemblent, d'autres disloquent. Certaines cherchent la continuité pendant que d'autres revendiquent la rupture. Entre les plaques peuvent apparaître des vides, des tensions, des passages. Le regard circule et l'image se fabrique dans le déplacement.

Le carton gravé, par sa matière même, se prête particulièrement à cette recherche :
il accepte la coupe, la pression, l'écrasement, la superposition, l'accident.
Il garde la mémoire du geste.

Le quadriptyque devient alors moins une forme qu'un processus, une manière de penser l'image comme construction fragile.

Cinq artistes invités : cinq manières d'habiter le carton

Pour cette édition, le collectif a souhaité offrir à cinq artistes un espace plus large, afin que leur travail puisse se déployer au-delà de la contrainte du format imposé.

Eva Pujol et Said Messari, venus d'Espagne, ainsi qu'Anne-Claire Gadenne, Catherine Schvartz et Claude Bureau présentent chacun un ensemble d'œuvres récentes, témoignant de recherches profondément personnelles autour du carton gravé.

Chez Said Messari, la surface devient relief.
Le gaufrage creuse, pousse, heurte la matière, jusqu'à faire surgir une énergie presque sculpturale.

Eva Pujol-Saborit développe au contraire une gravure intérieure, sensible, traversée de silences et de réminiscences, où le carton semble retenir la trace d'un souvenir.

Anne-Claire Gadenne construit des formes puissantes, des architectures fermées, presque défensives, où la gravure affirme une présence compacte, dense, frontale.

Avec Catherine Schvartz, l'image se fait plus légère, plus mobile.
Oiseaux, tissus, empreintes : le carton dialogue avec le textile, et la gravure devient surface d'envol.

Claude Bureau explore quant à lui des mondes géométriques et répétitifs, où la multiplication des formes engendre des rythmes visuels proches de l'hypnose.

Cinq démarches, cinq écritures, cinq manières de déplacer les limites du carton gravé.

Le carton comme territoire contemporain

Depuis ses débuts, Carton Extrême Carton n'a cessé d'affirmer que le carton n'est pas seulement un support de substitution, mais un médium à part entière. Les Biennales ont montré qu'il peut être : matrice, relief, empreinte, volume, surface, objet, image. Aujourd'hui, la question n'est plus seulement technique. Elle est artistique.

Comment le carton gravé peut-il s'inscrire dans une pratique contemporaine plus large ?
Comment dialoguer avec l'installation, le livre, la peinture, le textile, la sculpture, l'espace ?

Comment faire sortir la gravure de son cadre sans perdre sa force ? La 4ème Biennale ne donne pas de réponse unique. Elle ouvre un champ d'expériences.

Elle montre que le carton, matériau ordinaire, peut devenir un lieu de pensée. Un lieu où l'image se fragmente pour mieux apparaître.

Informations pratiques

Galerie l'Enr@cte
3 / 5 rue de Versailles
92410 Ville-d'Avray

Du 21 mai au 7 juin 2026
Ouvert de 15h à 19h

Vernissage : le jeudi 21 mai à partir de 18h30 en présence de Madame Aline de Marcillac, maire de Ville d'Avray.

Un **catalogue** de l'exposition sera proposé à la vente sur place.
Les **publications** du collectif Carton Extrême Carton seront également disponibles.

Tombola : une tombola autour de l'installation de Claude Bureau permettra aux gagnants de repartir avec une estampe de ce travail très particulier.

Contact
bicgcec@gmail.com
www.biennaleinternationaleducartongrave.com

Pascale Simonet — 06 80 66 54 06
Dominique Moindraut — 06 81 73 30 11

Accès
Parking place du Général de Gaulle
Parking couvert – 6 rue de Saint-Cloud

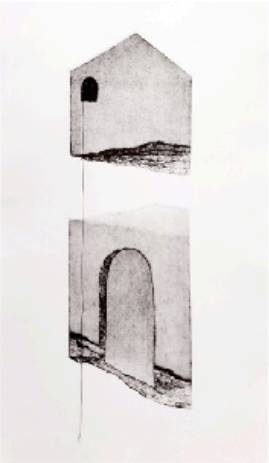
Train : Saint-Lazare / La Défense → Versailles Rive Droite
Station : Sèvres – Ville-d'Avray
Environ 15 minutes à pied

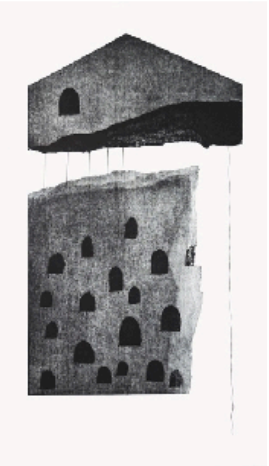
Plus d'informations sur le collectif
www.cartonextremecarton.com

EVA PUJOL

(Espagne)







“DONDE A VECES HABITO”

Dans cette série de gravures, la maison cesse d’être un lieu physique pour devenir un espace mental, parfois refuge, parfois cellule. Des espaces d'ombre à travers lesquels la lumière ne se faufile que de manière occasionnelle : fenêtres ouvertes ou fermées, portes inexistantes ou incomplètes. Chaque ligne et chaque texture dessinent un territoire intime, de lumières et d’ombres, où les fils qui parfois cousent et enferment tissent aussi des vides, cherchant à recomposer des fragments suspendus dans un effort pour reconstruire ce qui a été… ce que j’ai

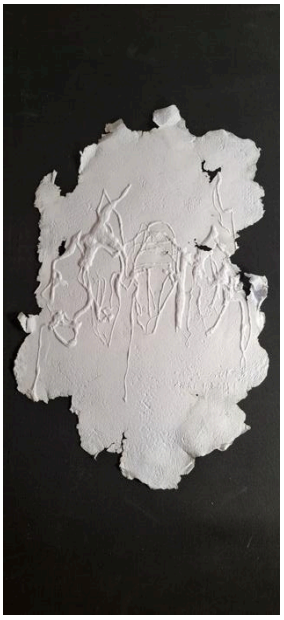
BIOGRAPHIE

Diplômée en Beaux-Arts de l’Université de Barcelone, elle développe sa pratique artistique dans le domaine de la gravure et du livre d'artiste. Elle a perfectionné sa formation dans divers ateliers spécialisés, tels que le Taller de Grabado Fuendetodos, Alfara Studio avec **Paco Aguilar**, Lupusgràfic Edicions, ainsi que le Taller La Seiscuatro avec **Juan Lara**, et en reliure à l’Escola Massana (Barcelone).

Son œuvre a été sélectionnée dans des concours tels que le Concurso “Gran Canaria” de Series de Obra Gráfica (2023), le XXIV Premio de Grabado “San Lorenzo de El Escorial” (2024) et le VI Festival del Llibre d’Artista de L’Hospitalet (2024). En 2024, elle a obtenu le “Prix de la Mairie” à la *Biennale Internationale du Carton Gravé* de Ville-d’Avray (France) et a participé à des foires de livres d’artiste telles qu’ArtsLibris Barcelone et ArtsLibris ARCO Madrid.

SAID MESSARI

(Espagne)



Après ma carrière universitaire, je me suis consacré avec passion à la peinture et au dessin pendant de nombreuses années, jusqu'à ce que l'art graphique s'impose progressivement à moi. J'y ai perçu une véritable transition, tant dans les techniques que dans les manières de les élaborer et de les explorer à travers d'autres médiums.

Comme l'affirmait Víctor del Campo, ancien directeur de la foire internationale de l'estampe et de l'œuvre sur papier Estampa à Madrid dans les années 2000 : « L'œuvre d'art graphique (la gravure) n'est pas la sœur orpheline de la peinture ». Dans cette perspective, l'estampe constitue un véritable champ de recherche et de développement, pouvant être placé sur un pied d'égalité avec d'autres pratiques plastiques, tant sur le plan technique que conceptuel. Elle possède en outre la capacité singulière de multiplier l'œuvre, sans en diminuer la valeur artistique.

Cette pratique m'a permis de découvrir des résultats inattendus et d'approfondir mon appréciation de la noblesse du papier, ainsi que des subtilités générées par l'empreinte du métal et la vibration de l'encre sur sa surface.

Fort de mon expérience de peintre, de graveur et d'imprimeur, le papier en tant que matériau s'est progressivement imposé comme le cœur de ma recherche, en particulier lorsque j'ai appris à le fabriquer et à le recycler moi-même. Depuis plus de deux décennies, j'expérimente ce médium ; chaque résultat a révélé une valeur artistique surprenante, ce qui m'a conduit à m'engager pleinement dans un parcours de création centré sur le papier.

Le travail que je présenterai à la Quatrième Biennale Carton Extrême Carton s'inscrit dans un projet développé avec la Fondation Megara en 2025 et durant une partie de 2026.

Il s’agit d’un hommage à Meki Megara, l’un des pionniers de l’art contemporain au Maroc, qui fut mon professeur aux Beaux-Arts de Tétouan.

J’ai déjà expérimenté la transposition de deux de ses œuvres en gaufrage à travers les techniques du Carton Extrême Carton, en partant de matrices en carton et en réalisant des estampages sur un papier artisanal que j’ai moi-même fabriqué.

Dans ce contexte, je développe actuellement un mural conçu comme un puzzle, à partir d’une œuvre de Megara. Ce projet devient un hommage à la mémoire — non seulement celle de l’artiste, mais aussi celle de la créativité elle-même. J’explore des alternatives pragmatiques : avec des techniques de la CNC láser, carton gravé et papier artisanal de l´auteur , telles qu’un voyage à travers le temps et l’espace, où la matière, l’empreinte et la reconstruction dialoguent entre passé et présent.

BIOGRAPHIE

Né à Tétouan, au Maroc, en 1956, je vis et travaille en Espagne depuis des décennies. J'ai obtenu mon diplôme en décoration et publicité à l'École Nationale des Beaux-arts de Tétouan en 1979, et j'ai été diplômé de la faculté des beaux-arts de l'université Complutense de Madrid en 1983. J'ai suivi les cours monographiques de doctorat en histoire de l'art à l'université Autónoma de Madrid en 1985. Après avoir travaillé comme imprimeur dans les maisons d'édition Repro-Art à Madrid et Dura Velasco à Valence, j'ai créé mon propre studio-atelier, que j'ai transformé en plate-forme de recherche et de développement en tant que peintre, estampeur-graveur et graphiste. J'ai publié des articles et des chroniques artistiques culturelles dans des journaux et des magazines au Maroc et en Espagne. J'ai illustré de nombreux livres et conçu des affiches et des couvertures, en étroite collaboration avec des institutions telles que l'École de Traducteurs de Tolède et l'Atelier International d'Études Méditerranéennes. J'ai également dirigé des ateliers sur l'art de la calligraphie arabe ainsi que des ateliers de gravure dans des écoles et des universités, des centres d'art, des fondations et des festivals en Espagne, France, Italie et au Maroc. J'ai organisé plusieurs expositions en tant que commissaire sur différents thèmes. J'ai participé à plusieurs résidences artistiques, festivals et biennales et j'ai exposé dans les pays suivants : Azerbaïdjan, Brésil, Espagne, France, Italie, Maroc, Norvège, Pérou, Pologne, Syrie et Chili.

ANNE CLAIRE GADENNE

(France)





FORTERESSE

A l'occasion de l'édition 2026 de la Biennale Internationale du Carton Gravé, j'ai décidé de travailler, sans trop savoir pourquoi, sur le thème de la forteresse.
Avec l'idée, bien assumée celle-ci, de rester au plus près de la matière carton, d'en montrer les forces et les faiblesses, la variété aussi.
Il m'est vite apparu que traiter des forteresses telles que je les voyais, quelquefois fières, hautaines, souvent touchantes dans leur splendide isolement inutile, voire absurdes dans leur version urbaine et contemporaine, convenait très bien au matériau carton. Leur apparence lisse, homogène, solide, ne résiste pas au passage du temps et des outrages de l'eau, de l'oubli … comme le carton, face aux agressions des outils et gestes de l'artiste, de l'encre et de la presse.
Les constructions faites pour durer s'avèrent dégradables, éphémères. Alors que prairies, arbres, mousses, branches et herbes, bien que périssables, s'accordent, dans leur renouvellement permanent, à créer de la stabilité, en plus de la beauté… pour peu qu'on les laisse faire.
J'ai voulu mettre en regard ces édifices orgueilleux, réels ou imaginaires, avec le site qui les porte, la nature qui les entoure, et le végétal qui poursuit sa croissance.
Le construit et le vivant. Et les relations – ou l'absence de relations – qui les relient.

CATHERINE SCHVARTZ



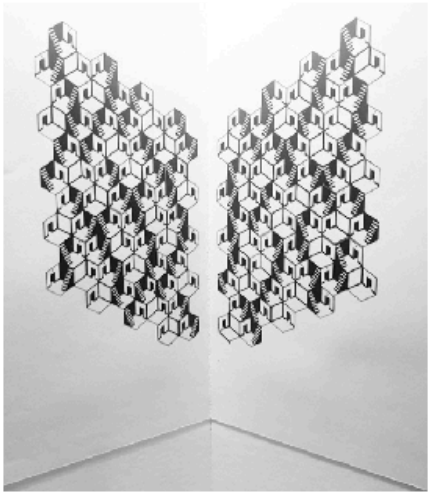
A travers les modifications écologiques et météorologiques, Catherine Schvartz se questionne sur ces changements climatiques qui ont un impact visuel sur le paysage. C'est cette transition qui l'intéresse et qu'elle cherche à représenter dans son travail. Il s'agit de faire un constat d'espaces naturels qui changent et d'aborder l'artificiel.
Dans sa pratique, le nuage a tout d'abord été une source d'inspiration poétique.
Ensuite, elle s'est intéressée à ces nouveaux nuages anthropogéniques. Ils sont tous issus d'une activité humaine de plus en plus frénétique.

Sur cette impression sur tissu elle a souhaité parler d'une espèce à l'origine exotique qui a été rapportée par l'homme et s'est adaptée à nos environnements. La perruche à collier est aujourd'hui devenue invasive.
Ces gravures sont travaillées sur du carton puis deviennent des empreintes sur tissu.

BIOGRAPHIE

Née à Rennes, Catherine Schvartz vit et travaille à Versailles. Elle obtient en 2014 le diplôme de l'Ecole des Beaux-Arts de Versailles (section gravure). Elle enseigne ensuite les arts plastiques auprès de collégiens dans les Yvelines en parallèle de sa pratique.
Le dessin et la gravure sont ses deux modes d'expression principaux qu'elle alterne pour mieux adapter la technique à son propos. Des expérimentations variées lui permettent d'enrichir ses recherches plastiques. Elles sont mises de côté pour mieux y revenir par la suite.

CLAUDE BUREAU



INSTALLATION

« **O**ù **P**asse **Q**uel **R**at ? »

Cette installation de Claude Bureau, invité de cette biennale 2026, est composée des quarante opus : O, P, Q et R de sa série d'estampes intitulée « Subversion du cube ». Dans l'espace quelque peu obsessionnel et labyrinthique qu'ils créent, le regard se perd à suivre l'itinéraire de deux rats, un noir et un blanc, prétexte à une découverte ludique pour savoir par où ils passent et repasseront par là. Au delà du regard elle invite le visiteur une participation active.

BIOGRAPHIE

Formé à l'École nationale supérieure des Beaux-arts de Paris, Claude Bureau pratique l'art du dessin, de l'estampe gravée et de l'écriture. Ses dessins et ses estampes font l'objet d'expositions personnelles ou collectives **depuis 1986**, tant en France qu'à l'étranger. Presque deux cents estampes, souvent de petits formats, composent son catalogue. Ses estampes, principalement gravées en taille d'épargne, transposent, en contrastes parfois brutaux, les choses naturelles et humaines. Ses dessins, en revanche, jouent avec de subtils changements de tonalité, de valeur et de lumière, tels des rêves inachevés. Il fut lauréat du premier prix « Têtes de l'art » **en 2004**. Ses œuvres sont présentes dans les fonds du musée d'art contemporain de Chamalières du musée de Carla-Bayle, celui de la ville de Metz et celui de la biennale internationale d'Érevan en Arménie. Il participe et anime plusieurs associations à vocation artistique « Groupe Corot — Graver Maintenant » **depuis 1987** et « Manifestampe — Fédération nationale de l'estampe » **de 2004 à 2025**. Il assume le commissariat de nombreuses expositions importantes, thématiques ou collectives. Il conçoit et édite plusieurs livres dits d'artiste où figurent ses estampes ou ses textes. Enfin, il est l'auteur de plusieurs études et articles sur l'art de l'estampe publiés par des revues et magazines francophones.